

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 41 (1949)
Heft: 12

Artikel: Impressions d'Espagne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nasconi, secrétaire, et Emile Giroud, membre du comité syndical suisse. Au moment du vote des statuts, qui impliquait en même temps, pour l'organisation qui les acceptait, l'adhésion à la nouvelle Confédération internationale des syndicats libres, la délégation suisse a fait une déclaration disant qu'elle approuve les statuts, mais que la décision d'adhésion sera laissée au congrès syndical suisse qui aura lieu l'an prochain. Cette réserve a été formellement enregistrée.

Notons ici, puisque l'occasion nous en est donnée, que les statuts ont été acceptés par des organisations qui totalisent 46 380 000 adhérents, tandis que les abstentionnistes représentaient 1 300 000 affiliés. Il n'y eut aucune opposition.

Pour conclure

En conclusion de ses travaux, le congrès a appelé unanimement à la présidence de l'organisation nouvelle le collègue Paul Finet, de la Centrale syndicale belge, et le collègue J.-H. Oldenbroek, un Hollandais, jusqu'ici secrétaire de l'Internationale des transports, au poste de secrétaire général. Il a en outre fixé le siège de l'organisation à Bruxelles.

Cette marque de confiance du congrès à l'égard de représentants de petits pays européens, ainsi que la préférence donnée à Bruxelles pour le siège de la nouvelle internationale, nous permettent d'envisager l'avenir avec sérénité. Libérée de toute influence extérieure, la Confédération internationale des syndicats libres ne décevra pas ceux qui mettent leur confiance en elle. Forte de 46 millions d'adhérents, elle travaillera ferme à l'amélioration de la condition ouvrière dans le monde. C'est là notre profonde conviction.

Impressions d'Espagne

Au cours du mois de septembre, Fritz Gmür, secrétaire général de la Société suisse des fonctionnaires postaux eut le plaisir de faire un voyage d'études en Espagne. Il eut ainsi l'occasion de se faire une idée des conditions économiques et sociales dans lesquelles vit le peuple de ce pays. Avec son assentiment, nous publions une partie de son rapport technique, d'intérêt général, en précisant que la relation entre les monnaies suisse et espagnole est de 1 fr. pour 5 pesetas.

Le problème du logement en Espagne est caractérisé par une grande pénurie d'appartements ayant des conditions sanitaires normales. De nombreuses familles habitent de pauvres huttes dans la périphérie des villes et même dans les villages. De telles habitations si primitives poussent souvent pendant la nuit; ceci est dû au fait qu'une fois construites elles sont protégées par les autorités. Même

si le terrain sur lequel elles se trouvent change de propriétaire, les habitants de ces pauvres demeures ne peuvent en être chassés. Heureusement que pendant la plus grande partie de l'année le climat est tel qu'il permet la vie en plein air, ce qui ne donne pas au problème du logement l'importance qu'on y attache dans les zones plus froides. Toutefois, le nombre des cas de tuberculose est relativement très grand. Je n'ai malheureusement pas pu me procurer des indications exactes.

J'ai eu l'occasion de voir quelques appartements construits dans le rocher en dehors de la grand-route entre Saragosse et Almeduvar. Il s'agit dans la plupart des cas de demeures que la même famille possède depuis de nombreuses années, qui ont été construites à l'époque et depuis agrandies à réitérées reprises. Selon le genre de roche, ces habitations sont plus ou moins salubres. Les désavantages d'ordre sanitaire sont également moins grands si les locaux sont munis de fenêtres. Toutefois, il m'a semblé que ces chambres creusées dans la montagne sentaient plutôt le mois. Les locaux sont en général peints en bleu et bien meublés. Dans un de ces appartements, je n'ai vu cependant que deux lits en fer. C'est là qu'habitait une jeune femme avec deux petits enfants et un troisième sur le point de naître et qui comptait sur le gain de son mari travaillant au dehors pour terminer l'ameublement du logis. Ces gens payaient 55 pesetas par mois pour leur appartement dans le rocher. Pour être vérifique, je dois ajouter que ces gens manifestement pauvres, chez lesquels je me suis présenté sans m'être annoncé, avaient un très bon moral.

Il n'y a pas beaucoup d'eau dans ces maisons ainsi que dans de nombreux autres appartements. On ne trouve pas partout des cabinets.

En Espagne, il y a aussi une grande différence de prix entre les loyers des anciens et des nouveaux appartements. Celui qui habite des maisons construites avant 1939 est logé très bon marché. Les autres personnes doivent payer des loyers relativement élevés. Il faut compter 50 à 52 pesetas pour un appartement de trois chambres, tandis qu'un appartement de quatre chambres se loue de 80 à 400 pesetas. Ainsi, le prix du loyer a une influence très marquée sur les salaires qui, dans la plupart des cas, sont déjà très modestes. A Malaga, j'ai pu voir des appartements de sept chambres situés directement au bord de la mer et qui venaient d'être terminés pour le prix de 600 pesetas de loyer par mois. Seuls les salariés appartenant aux catégories de traitements moyens peuvent payer un tel prix.

L'institution de prévoyance sociale accorde des prêts hypothécaires à bon marché pour la construction d'appartements locatifs et de maisons familiales. Les premiers 40% de ces prêts sont francs d'intérêt, tandis qu'il est exigé un intérêt de 4½% pour le solde.

Les maisons familiales de cinq chambres que j'ai visitées ont un loyer mensuel de 190 à 200 pesetas. Mais il y a aussi des constructions meilleur marché.

La récapitulation des frais de construction et des conditions de loyer des appartements coopératifs, établie par l'« Obra Sindical del Hogar y de Arquitectura » donne l'image suivante:

| Coût de la construction | Prestation personnelle du locataire | | | |
|-------------------------|-------------------------------------|----------|----------------------|----------|
| | 1re période de 20 ans | | 2e période de 20 ans | |
| | par année | par mois | par année | par mois |
| En pesetas | | | | |
| 20 000.— | 473.18 | 39.43 | 810.— | 67.50 |
| 24 000.— | 567.82 | 47.32 | 972.— | 81.— |
| 28 000.— | 662.45 | 55.20 | 1134.— | 94.50 |
| 32 000.— | 757.09 | 63.09 | 1296.— | 108.— |
| 36 000.— | 851.72 | 70.98 | 1458.— | 121.50 |
| 40 000.— | 946.36 | 78.86 | 1620.— | 135.— |

Les frais de réparation sont compris dans ces loyers. Les appartements de quatre chambres les moins chers reviennent à 60 pesetas mensuellement, plus une part sociale de 1000 pesetas.

Salaires

| | |
|---|----------------------------------|
| Maçon à Séville, salaire par jour | 32 pesetas |
| Moissonneur jusqu'à 100 » | plus la nourriture et la boisson |
| Servante, par mois | 100 » » » » » » |
| Femme de nettoyage, par heure | 3 » » » » » » |

Dans l'industrie des machines, un manœuvre touche de 14 à 20 pesetas par jour, plus 30% de primes; les heures supplémentaires sont payées à raison d'un supplément de 50% pour les deux premières heures et de 100% pour les autres; un serrurier ou un mécanicien ayant fait un apprentissage, 17.50 à 29.60 pesetas par jour, plus de 50 à 100% de primes; un chef d'équipe de 1200 à 1300 pesetas par mois, plus les primes; un contremaître 1500 pesetas par mois, plus de 30 à 50% de primes.

Dans une fabrique de machines à Barcelone, il y a un contremaître pour 200 ouvriers et un chef d'équipe pour 40 ouvriers. La durée journalière du travail est de 8 à 12 heures et de 14 à 18 heures, le samedi de 8 à 14 heures. Chaque ouvrier a droit à 10 jours de vacances par année. Les ouvrières touchent le 80% du salaire des hommes. Les ingénieurs gagnent 5000 à 6000 pesetas par mois, les sténodactylos 750 pesetas, plus 30% de primes, les secrétaires 1200 pesetas.

Cette fabrique distribue régulièrement à tout son personnel du riz, des haricots blancs, du sucre et d'autres denrées alimentaires à bon marché.

Le salaire journalier moyen est de 25 pesetas dans l'industrie du bois et de 35 pesetas pour les charpentiers, menuisiers, etc., ayant fait un apprentissage.

Le pouvoir d'achat des traitements du personnel des P. T. T. est très faible comparé à celui de l'économie privée; le pouvoir d'achat de la peseta se monte environ au quart de ce qu'il était jusqu'en 1936. Depuis la guerre civile, les conditions se sont considérablement aggravées, notamment en ce qui concerne le personnel d'Etat. C'est la raison pour laquelle 80% environ de tous les fonctionnaires exercent une occupation accessoire.

A titre de renseignement, mentionnons encore qu'un instituteur primaire (maître d'école) gagne de 600 à 1600 pesetas par mois et un conducteur de tram à Séville (ville de 400 000 habitants) de 5000 à 6000 pesetas par année. L'agent de police touche de 22 à 25 pesetas par jour. Un soldat de la Guardia Civil ayant 15 ans de service reçoit 675 pesetas par mois, un membre de la police secrète d'Etat ayant 25 ans de service, 17 000 pesetas par année (3170 fr. suisses). Dans les chemins de fer, des milliers d'ouvriers ne gagnent que 12 pesetas par jour, tandis qu'un mécanicien de locomotive touche 30 pesetas et un conducteur 25 pesetas. Ce dernier peut encaisser en outre le 20% des nombreuses taxes doubles que doivent payer les voyageurs qui n'ont pas pris de billets, de même que le 20% de la taxe des bagages de plus de 50 kg. que les voyageurs prennent avec eux. Pour ce faire, il doit toutefois s'expliquer assez longuement avec les intéressés.

L'assurance sociale d'Etat et la prévoyance familiale

L'assurance sociale d'Etat comprend les catégories suivantes:

1. Sont obligatoires et administrées par l'Office national des assurances sociales:
 - a) l'assurance-vieillesse et invalidité en qualité de monopole;
 - b) en collaboration avec les assurances privées: l'assurance-accidents; la caisse-maladie, y compris l'assurance-maternité;
 - c) les allocations familiales, respectivement les allocations pour enfants.
2. Sont obligatoires mais non administrées par l'Instituto Nacional de Prevision: les allocations pour enfants accordées dans l'industrie selon le système de points, où l'employeur verse les prestations directement au salarié; l'Institution sociale Montepius Mutualidades, une organisation de prévoyance datant du XVII^e siècle, qui est divisée d'après les branches d'activité de l'économie privée sous la surveillance du Ministère du travail.
3. Aide sur demande aux familles nombreuses. Cette aide est accordée sur demande de l'intéressé, adressée au Ministère du travail, qui contrôle officiellement les indications fournies.

Les primes totales versées par l'employeur et le salarié aux assurances sociales se montent à:

| | Employeur | Salarié |
|--------------------------------|-----------|---------|
| Allocation familiale | 4 % | 1 % |
| Assurance-maladie | 6 % | 3 % |
| Assurance-vieillesse | 3 % | 1 % |
| Syndicat | 1½ % | ½ % |
| | 14½ % | 5½ % |

En outre, l'employeur doit verser une prime de 8% à la caisse de secours du Montepius. Il doit utiliser une somme allant du 10 au 15% du salaire total pour assurer à ses employés une deuxième allocation familiale selon le système de points mentionné ci-devant et cela en plus des allocations pour enfants de l'Etat.

Mentionnons encore ce qui suit au sujet de l'Instituto de Prevision et les différentes sortes d'assurances:

Assurance contre les accidents professionnels

Sont seules assurées les personnes dont le traitement annuel ne dépasse pas 12 000 pesetas (pouvoir d'achat 2000 fr. suisses).

| | Prestations de la caisse: | Rente de |
|--|---------------------------|----------|
| Grande invalidité, qui nécessite l'aide d'une autre personne | | 150 % |
| Incapacité de travail intégrale | | 75 % |
| Incapacité de travail totale permanente | | 55 % |
| Incapacité de travail partielle permanente | | 35 % |
| Incapacité de travail temporaire | | 75 % |

Si l'accident occasionne le décès du salarié, ses survivants reçoivent une rente déterminée d'après l'échelle suivante:

| | |
|--|------------------|
| Veuve sans enfants | 37½ % du salaire |
| Veuve avec enfants en dessous de 18 ans ou des enfants plus âgés incapables de gagner leur vie | 75 % » » |
| Enfant ou petit-fils au-dessous de 18 ans ou enfant invalide plus âgé | 50 % » » |
| Deux enfants ou petits-enfants ou plus au-dessous de 18 ans ou enfants invalides plus âgés | 75 % » » |

Dans les cas où il n'y a pas de survivants susmentionnés, la rente est versée aux ayants droit suivants:

| | |
|--|-----------------|
| Parents, grands-parents, etc., sans fortune, âgés de plus de 60 ans ou invalides | 40 % du salaire |
| En cas de survie d'un seul conjoint (père, mère, grand-père, grand-mère) | 30 % » » |

En mai 1949, il y avait 33 912 retraités.

Assurance contre les maladies professionnelles

Le but de cette assurance est d'accorder le traitement médical gratuit et une indemnité journalière aux ouvriers atteints d'une maladie professionnelle. Cent mille personnes sont assurées, tout particulièrement les mineurs et les ouvriers des industries où l'on peut contracter des maladies professionnelles. Les prestations de la

caisse sont les mêmes que pour les accidents professionnels. Les primes varient selon les dangers de la maladie et sont payées exclusivement par l'employeur. En mai 1949, la somme de 2 244 035 pesetas a été déboursée dans 6226 cas.

Allocations familiales

Les allocations familiales ont pour but d'assurer une aide en se basant d'après le nombre des enfants et en tenant compte également de la présence d'autres personnes nécessiteuses. Une réglementation spéciale est en vigueur pour les ouvriers de la campagne.

La prime s'élève au 5% du salaire et les quatre cinquièmes doivent en être payés par l'employeur.

L'assurance comprend tous les salariés espagnols qui travaillent pour le compte de tiers.

Les familles ont droit à un supplément de 10 à 20% des prestations lorsque le nombre des enfants est de 4 à 7 ou dépasse 7.

Allocations pour enfants et en faveur des veuves:

| | | |
|---|----|------------------|
| Veuves sans enfants ou petits-enfants . . . | 25 | pesetas par mois |
| Veuve avec un enfant ou petit-enfant . . . | 45 | » » » |
| Veuve avec deux enfants ou petits-enfants . . | 55 | » » » |
| Pour chaque enfant en plus | 10 | » » » |
| Un orphelin | 25 | » » » |
| Deux orphelins | 45 | » » » |
| Pour chaque orphelin en plus | 10 | » » » |

Primes à la naissance:

1 prime nationale pour la plus grande famille espagnole: 15 000 pesetas par mois.
50 primes provinciales se montant chacune à 5000 pesetas pour les familles ayant le plus grand nombre d'enfants.

1 prime nationale de 15 000 pesetas pour la famille qui a le plus grand nombre d'enfants en vie.

50 primes provinciales de 5000 pesetas pour la famille qui a le plus grand nombre d'enfants en vie.

Ces primes sont accordées une fois par année.

Allocations de mariage: Il est accordé des allocations de mariage de 5000 pesetas aux femmes et de 2000 pesetas aux hommes. Jusqu'en 1947, il ne s'agissait que de prêts.

Assurance-vieillesse: L'assurance-vieillesse comprend environ 18,25 millions de personnes, tandis que 8 millions de personnes ne payent pas de primes. En août 1949, 249 550 ayants droit touchaient un montant de 31 266 000 pesetas.

L'assurance-vieillesse ne concerne que les personnes exerçant une activité lucrative dépendante; elle est échue à l'âge de 67 ans. En cas d'incapacité de travail ne provenant ni d'un accident de travail ni d'une maladie professionnelle, la rente peut être accordée après l'âge de 60 ans déjà. La prime est de 3% à la charge de l'employeur et de 1% à la charge du salarié. Tous les salariés âgés de 14 à 60 ans et travaillant pour le compte de tiers sont compris dans l'as-

surance. La rente mensuelle minimum se monte à 125 pesetas (pouvoir d'achat 25 fr. suisses).

Cette assurance n'est valable que pour les salaires mensuels jusqu'à 18 000 pesetas.

Assurance-maladie et maternité

Cette assurance comprend tous les ouvriers et employés ayant un revenu annuel jusqu'à 18 000 pesetas. La prime se monte à 6% à la charge de l'employeur et à 3% à la charge du salarié. Les femmes des ouvriers assurés ont droit également au traitement médical gratuit.

Les indemnités journalières suivantes sont versées à côté du payement des frais médicaux, pharmaceutiques et de clinique:

En cas de maladie, le 50% du salaire, mais au maximum 9000 pesetas par année. En cas de décès, le payement du salaire pendant 20 jours.

En cas de maternité, la femme qui gagne sa vie reçoit le 60% du salaire pendant six semaines après la naissance. Si la femme doit arrêter son travail avant la naissance, elle a également droit au 60% du salaire pendant 6 semaines.

J'ai visité quelques polycliniques et maternités qui sont magnifiquement installées et où les traitements médicaux sont entièrement gratuits.

Les hôpitaux suivants de l'Instituto Nacional de Previsión sont présentement en construction ou bientôt sous toit: Barcelone 700 lits; Almerias 300 lits; Carina 300 lits; Logrono 200 lits; Dermi 175 lits, Burgos 300 lits, Valladolid 300 lits; Huelva 250 lits, etc. Ce sont en tout 67 hôpitaux d'un coût de 3 à 4 milliards de pesetas.

Les frais d'administration de l'Institution nationale se montent à 320 millions de pesetas, somme qui provient d'un pourcentage prélevé sur chaque assurance, soit:

| | |
|--|--|
| Assurance-accidents: | 10 % des primes 5 % des rentes |
| Assurance volontaire pour chômage partiel: | 20 % des primes |
| Allocations familiales: | 9,7 % des primes de l'industrie et du commerce et 5 % des primes de l'agriculture (qui doit payer le 10% de l'intérêt de la valeur immobilière) |
| | 1 % de la prime syndicale |
| | 9,7 % des primes des pêcheurs |
| | 5 % des prestations à l'agriculture |
| | 5 % des prestations aux pêcheurs |
| Assurance-maladie: | 9,7 % des primes 2,45% sur les primes des sociétés privées d'assurance |
| Assurance-vieillesse: | 9,7 % de toutes les primes 5 % des prestations de la caisse |

La rente d'assurance-vieillesse est distribuée par mandats postaux. Les indemnités journalières de la caisse-maladie sont payées aux guichets des bureaux locaux de l'*Instituto Nacional de Previsión*. Les allocations familiales sont payées par l'employeur. L'*Institution nationale* entretient 300 succursales et 52 délégations. Il n'existe pas d'assurance-chômage.

Les effets de cette réglementation sociale, qui théoriquement n'est pas mauvaise, ne sont toutefois pas satisfaisants, étant donné le faible pouvoir d'achat des prestations des caisses.

Impressions générales

Que ce soit dans les grandes villes ou à la campagne, on construit beaucoup en Espagne. A Saragosse, un magnifique quartier universitaire va prochainement voir le jour. Madrid va être doté, pour remplacer son Université détruite pendant la guerre civile, d'un monumental quartier universitaire hors de proportion avec les conditions de vie du pays. Les casernes sont nombreuses et construites en partie dans le style national très plaisant. L'*Instituto Nacional de Prevision* offre des prêts hypothécaires avantageux pour la construction de logements populaires. Toute une série d'installations de pompage et de projets de canaux sont en train d'être exécutés pour obvier à la pénurie d'eau, qui est une vraie calamité. Le canal d'irrigation situé près de Saragosse et qui, avec ses 40 km. de longueur, avait coûté une belle somme, était complètement à sec au mois de septembre. L'eau est un bien précieux en Espagne. Quiconque s'en rendra compte en visitant le système d'irrigation très ingénieux de la province de Valence, dont les champs de riz et d'orangers sont des plus fertiles. J'ai eu l'occasion de visiter un établissement d'essais agricoles, ainsi qu'une école d'agriculture avec internat modèle et de nombreuses places réservées à des élèves mis au bénéfice de bourses d'étude. Ces deux visites m'ont convaincu que l'Etat, en collaboration avec la science, met tout en œuvre pour augmenter le plus possible la production du sol.

A Ontenar del Salz, un village entier a été construit pour permettre la culture de terrains nouvellement défrichés; l'inauguration de l'église et de la Maison de Ville, qui aura lieu cet automne encore, sera le couronnement de cette grande œuvre. Les paysans qui viennent s'y établir reçoivent de 5 à 7 ha. de terrain, tiennent une vache, un peu de jeune bétail, un ou deux animaux de trait, ainsi que des porcs et des poules. Ce village, qui est l'expression même de l'esprit colonial de l'Espagne, fait une bonne impression. Le chœur de l'église est orné d'une peinture moderne très remarquée.

A part les assurances sociales et le bon travail accompli dans cet ordre d'idées par l'*Instituto Nacional de Prevision* dans la ques-

tion du traitement médical gratuit des personnes appartenant aux catégories inférieures de salaires, les institutions sociales sont en grande partie dans les mains de l'Eglise catholique, dont les ordres travaillent dans tous les domaines. J'ai visité à Madrid un orphelinat comptant environ 150 enfants qui, jusqu'à l'âge de 14 ans, suivent l'enseignement scolaire ordinaire et ensuite font un apprentissage dans l'imprimerie. Les installations de l'orphelinat, qui sont très bien équipées, permettent d'éditer chaque année quelque 400 000 livres. Le 90% des typographes de Madrid ont été formés dans cette institution.

Lors d'une visite à une maison de correction dirigée par des capucins et renfermant 500 jeunes délinquants transmis par les tribunaux, j'ai eu l'impression que là on travaillait selon les connaissances psychologiques les plus modernes et d'après des principes moraux basés sur l'expérience personnelle. Dans l'un et l'autre des cas, ce sont les dirigeants de cette institution qui, enthousiasmés par cette activité sociale, lui donnent la force nécessaire à l'obtention de résultats tangibles. En Suisse, ce sont les pouvoirs publics qui sont chargés de cette tâche. L'essentiel, chez nous comme ailleurs, est de faire tout ce qui est possible dans ce domaine.

Disons enfin quelques mots de l'organisation espagnole « La Force par la Joie » (mentionnons en passant que toutes les jeunes filles d'Espagne doivent faire un stage obligatoire de 6 mois dans le service social). Cette organisation possède des maisons de vacances dans tout le pays, où chaque année 300 000 à 400 000 hommes et femmes trouvent pour dix jours bon gîte et pension au prix de 6 pesetas par jour. J'ai visité un de ces homes de vacances situé à Canet, au bord de la mer, à environ une heure de chemin de fer de Barcelone, et comprenant 80 places (lits superposés). Un remplaçant du directeur appartenait à la police secrète d'Etat. J'ai été très étonné de constater que les Espagnols déclaraient en toute sincérité que leur organisation était identique à la création allemande « La Force par la Joie »; ils ne pouvaient probablement pas se rendre compte du peu de crédit spirituel que revêtait aux yeux du rapporteur de ces lignes la défunte organisation allemande. Le programme de cette institution est d'arriver à héberger 1 million de personnes par année. Ces vacances ne semblent pas être le prétexte à une influence politique quelconque. Les participants sont libres; des excursions en commun sont toutefois organisées.

Pendant mon séjour en Espagne, on m'a souvent répété que la Phalange n'avait pas beaucoup d'adhérents. L'Espagnol a des dispositions individualistes trop prononcées pour s'imposer une telle discipline.

D'autre part, le souvenir de « Nostra Guerra » est encore bien vivant dans les esprits. Ici ou là, quelques dommages de guerre n'ont pas été réparés sur quelques places d'aviation et dans cer-

taines villes; on a l'impression que c'est une attitude voulue, afin de bien montrer aux visiteurs les conséquences de la guerre civile, lisez l'activité communiste. Je n'ai pas reçu de réponse à ma remarque relevant qu'il n'y avait pas que des communistes mais aussi des socialistes.

L'Espagne se considère comme étant le vainqueur du communisme et agit comme s'il n'y avait pas d'autres solutions que le communisme ou le régime de Franco. Des personnes intelligentes m'affirmèrent qu'une liberté républicaine, comme on la connaît en Suisse, conduirait le pays directement à l'anarchie. Il est possible que la monarchie ait toutefois un certain avenir dans le sens d'une succession éventuelle à Franco. Le prince royal étudie présentement à Madrid.

Du point de vue de l'économie privée, c'est l'époque de Primavera qui est considérée comme ayant été la plus favorable. Le régime actuel, dit-on, impose partout ses prescriptions, notamment dans les syndicats, où les employeurs et les salariés discutent les questions de salaires d'après un règlement professionnel sous la présidence de l'Etat. Ce sont également les syndicats qui s'occupent de l'achat des matières premières et les répartissent aux différentes usines.

La situation politique quelque peu tendue qui existe avec plusieurs Etats étrangers oblige l'Espagne à adopter une certaine autarcie dans sa production industrielle. Toutefois, des connaisseurs ont eu la preuve, à l'occasion de l'exposition de l'industrie des machines à Madrid, que la qualité de certains produits de la jeune industrie espagnole laissait encore à désirer.

En résumé, on peut dire que, pour la grande majorité des habitants, la vie en Espagne n'est guère facile. Dans le nord du pays, on travaille beaucoup; au sud, étant donné le climat, moins. Même les ouvriers agricoles se contentent de ne travailler que sept heures par jour en été et six heures en hiver.

Chacun tâche de s'en tirer à sa façon avec son maigre salaire. La pauvreté est en quelque sorte voilée par l'éclat du soleil. Mais la plupart des Espagnols veulent assister aux courses de taureaux, même si pour cela ils doivent vendre le strict nécessaire. La réaction du public devant cette lutte à vie et à mort entre l'homme et l'animal fut pour moi une révélation. C'est la passion d'un magnifique peuple capable d'enthousiasme et dont la musique et les danses nous enchantent. Un « Cuadro Flamenco » dans la magnifique Séville est un événement inoubliable.

Le régime espagnol est placé sous le signe de la dictature militaire. Le général Franco vit en dehors de Madrid, au Prado, dans une propriété entourée de longs murs; de nombreuses casernes ont été construites dans les environs; il est caudillo par la grâce de Dieu et se révèle un grand tacticien. L'alternative « Franco ou le

communisme, Franco ou la catastrophe » semble, en jugeant d'après ce que j'ai entendu, être ancrée dans de nombreux cerveaux.

La « Charte des Espagnols », qui a été confirmée en sa qualité de loi fondamentale par le « referendum » du 6 juillet 1947, proclame le respect de la dignité et de la liberté de la personne humaine, pour autant que celle-ci se comporte loyalement vis-à-vis du chef de l'Etat. « Il est permis à tous les Espagnols d'exprimer librement leurs idées, à condition que ces dernières ne soient pas contraires aux principes fondamentaux de l'Etat. » En fait, le citoyen espagnol ne jouit d'aucun droit constitutionnel ni liberté, puisque le soi-disant Parlement, les Cortes, ne se réunit qu'une fois par année pour applaudir le généralissime.

Lorsque j'ai déclaré à un fonctionnaire que finalement les ouvriers étaient en majorité, il me répondit cyniquement en rappelant la puissance armée de la dictature militaire qui tient tous les fils dans ses mains.

Economiquement et socialement parlant, l'eau et le pain sont des problèmes de la plus haute importance. Ni l'un ni l'autre ne sont en suffisance.

Depuis deux ou trois ans, l'Espagne souffre d'une sécheresse extraordinaire. A Madrid, à l'hôtel, on n'avait à sa disposition que la moitié d'une cuvette d'eau le matin et le soir. La lumière ne brûlait qu'à partir de très tard le soir. Dans les rues de Barcelone, une lampe sur quatre ou cinq étaient éclairée. Les rivières et les canaux étaient complètement à sec jusqu'au 27 septembre, où des pluies orageuses intenses commirent des dévastations et interrompirent même en maints endroits le trafic ferroviaire. Cette pénurie d'eau augmentait les dangers de typhus et obligeait les usines à économiser le courant électrique en ne travaillant que quelques jours par semaine.

Les chemins de fer ne furent que peu touchés par cette mesure, car en Espagne il n'y a que 2000 km. de lignes électrifiées. Les autres lignes ferroviaires, qui comptent 16 000 km. et sont sans exception à simple voie, ont un horaire excessivement réduit (sur les grandes lignes en général un train de nuit et un train de jour). Le matériel roulant est vieux et souvent en mauvais état. Des retards de trains de plusieurs heures proviennent en partie de la mauvaise qualité du charbon espagnol. D'après mes expériences, un rapide n'atteint en moyenne guère plus de 40 km. à l'heure. A la « Fabrique MM à Barcelone », j'ai vu, à côté de vieilles petites locomotives, de grandes machines qui étaient en réparation.

Ce n'est pas seulement la sécheresse qui nuit à la production agricole, mais également la pénurie de machines et d'engrais. Les prémisses d'une amélioration de la situation se dessinent toutefois à l'horizon. A la Buffera de Valence, j'ai vu des batteuses modernes en pleine marche.

Actuellement, l'Espagne produit la moitié de la quantité de céréales qu'elle produisait avant 1936. La charrule en bois et la fauille sont encore utilisées dans bien des endroits. Le pays n'a pas d'engrais. Ces faits expliquent en partie le maintien du rationnement du pain. Mais lorsque l'on peut acheter librement et sous les yeux de la police des rations de pain supplémentaire à des prix fantaisistes, il y a quelque chose qui n'est pas en ordre. Un Etat qui, en 1949, ne peut assurer à ses ouvriers une quantité de pain suffisante à un prix raisonnable devrait construire un peu moins d'édifices fastueux.

L'huile d'olive est également rationnée, quoique l'Espagne doive être considérée comme le plus grand producteur du monde. Il y a là quelque chose qui ne marche pas, car l'excuse de l'exportation n'est pas probante.

En ce qui concerne l'imposition de l'industrie et du commerce, il est de mode d'établir des comptabilités doubles. Les réviseurs d'impôts font un contrôle chaque année et reçoivent un certain pourcentage des montants d'impôts qu'ils réussissent à augmenter. Le chef de la maison de commerce, de son côté, fait une offre dans le sens d'une augmentation de ses impôts de l'année précédente.

Tout considéré, la situation économique et sociale en Espagne n'est absolument pas équilibrée. Le paysage si varié de même que la magnificence des couleurs des roches bigarrées ne sauraient donner le change. A côté des collines à la terre rouge et dénudée, recouvertes de nombreux oliviers de couvert-argent, il y a des champs d'un beau vert dans les contrées favorisées par l'eau. Les lignées de belles maisons blanches, les haies de cactus, les lourds chariots à deux roues tirés par des ânes d'une patience à toute épreuve et une bande fourmillante de beaux enfants font partie intégrante de l'image du pays. La race espagnole, avec toute cette beauté ouverte et cachée et ces magnifiques œuvres d'art issues d'un passé grandiose, fait de l'Espagne un pays digne d'être aimé, un vrai plaisir des yeux, malgré toutes les réserves que l'on peut faire à l'égard de son standard de vie et vis-à-vie de son régime.

Dans le fond, nous devons constater que la forme du gouvernement de l'Espagne n'est pas faite pour augmenter le bien-être réel et pour créer l'ambiance nécessaire au développement spirituel des salariés, afin qu'ils deviennent des hommes libres pouvant jouir de bonnes conditions de vie.